

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial

P. 2, 3 & 4 - Entretien d'Alain Freixe  
avec Jean-Pierre Spilmont

Nouvelle édition :

P. 4 - *Le Mystère Marcœur* de Martin Winckler  
Note de lecture de Martin Miguel

Nouvelles parutions :

P. 5 - *Demain* de Patrick Da Silva  
Note de lecture de Vincent Peyrel

CD joint au livre *L'Afrique est en nous*  
par Daniel Biga et Alex Grillo  
Note d'écoute d'Yves Ughes

P. 6 - De la toile et quoi d'autre ?  
[maisondelapoésie-nantes.com](http://maisondelapoésie-nantes.com)

- À quelques mots d'ici ?  
Éditions Arfuyen

P. 7 - Journal intermittent de R. Monticelli

P. 8 - Agenda des Amis

*Toi, huppe des mots lorsque tu fais poindre  
le sens et que les oiseaux nous enlèvent à la  
langue (...) / Dilue ici même notre argile  
qu'une lumière fende l'image de ces choses /  
prends ton essor que s'ouvre la distance entre  
ce que nous fûmes et ce que sera notre présent  
dernier.*

Mahmoud Darwich

\*



Ami(e)s du  
*Basilic*, vous le  
savez : j'ai cou-  
tume, depuis  
q u e l q u e s

années, d'encadrer ces mots que l'on dit éditoriaux, de deux citations. Celles de cette livraison prennent acte de ce qu'il en est du travail de poésie et de son enjeu. Elles sont signées par deux poètes : l'un juif, l'autre palestinien qui par delà leurs différences ont eu tous deux à se penser comme étranger, errant. Deux poètes que la mort qui ne prend pas de vacances a emporté durant l'été. Dans la jonchée de ses coups de rateau, à côté d'Alain Suied et de Mahmoud Darwich, j'aimerais saluer, un autre poète également éditeur, ouvrier typographe, héritier de la grande

tradition Guy Levis Mano, Thierry Bouchard et ses beaux livres – Je pense tout particulièrement à un Butor / Alechinski – ainsi qu'à sa collection "Terre" où figurent bon titres et de notre ami Gaston Puel.

Le ciel passe voilé. Les feuilles l'accompagnent d'un léger tremblement. L'automne s'annonce : lumière, musique et tout en soie, cette fraîcheur qui s'attarde. Un rythme s'inventait, un temps allait s'enclencher.

Déjà là à trépigner la rentrée figera tout cela. Le spectacle reprendra ses droits. Et nous, resterons autant que faire se peut en arrière, attentifs à tenir notre place dans le contre-courant, à accompagner toutes ces contre-paroles qui s'inscrivent au milieu du réel s'opposant au flux du monde et de l'histoire.

N'est-ce pas cela qu'a voulu nous dire Bernard Noël lors de notre fête des *Voix du Basilic* de juin dernier lorsqu'il s'exclama au cours d'un entretien serré avec Jean-Luc Bayard avant la projection de l'extraordinaire film de Denis Lazerme\* "C'est la guerre!".

Guerre sourde et secrète pour ne pas plier à un monde qui s'envase dans l'actualité d'un flot d'images où vulgarité, bassesses, horreurs et violences se mêlent

jusqu'à dévaster le regard, un monde où la lumière éventre tout l'espace, un monde où tout est là si proche qu'il est comme un enfer blanc sans fourche, ni pal, ni flamme où le cœur entre en narcose. "Changez la vue" lançait Bernard Noël, oui, la vie pourrait suivre !

\*

Des livres. Des ponts jetés. De la clarté – la flamande de Jean-Pierre Spilmont, l'autre de Patrick Da Silva, deux livres à paraître à l'occasion du festival du livre de Mouans-Sartoux les 5, 6 et 7 octobre prochain – avec ses éclipses. Son énigme. Cela qu'il nous faut affronter dans les mots des poètes. Et franchir pour que donnant vie à l'inconnu, nous nous donnions, par la même occasion, vie à nous-mêmes. De quoi attendre l'hiver. Et ses froids. Allez, bel automne à tous ! Dans les livres. Dans la vie !

Alain Freixe  
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

\* En présence d'un homme DVD joint au Livre d'entretien avec Bernard Noël, publié aux éditions L'Amourier

*La poésie devrait être la pointe extrême de  
toute langue humaine – un outil pour  
échapper aux codes, pour creuser une différence,  
pour sortir des livres et des conformismes.*

Alain Suied

Poète, romancier, nouvelliste, dramaturge, essayiste, Jean-Pierre Spilmont a été aussi producteur d'émissions sur France-Culture et à la radio Suisse Romande.

Si Jean-Pierre Spilmont vit en Savoie, il n'a jamais hésité à partir: invitations, résidences... Il a toujours aimé être cet étranger que la ferveur d'exister pousse toujours vers l'ailleurs. Étranger

en perpétuel dialogue avec l'Autre, à la recherche d'une "Compostelle du cœur" entrevue dans ce travail sur la langue qu'implique la diversité de ses écritures qui ont toutes la poésie pour pierre d'angle.

J'aime retrouver dans ce livre, *Une saison flamande* qu'il a confié aux



éditions L'Amourier (collection Thoth), le chercheur de terre, l'amoureux de la convenance d'un monde, de cette part qui le temps d'un "scintillement d'étoile" brille de tous ces feux avant que la nuit ne se referme sur la rive où nous continuerons avec "les fous, les amoureux et les poètes" à "hanter les terrains vagues et les maisons abandonnées" jusqu'à ce qu'à nouveau s'ouvre dans la lumière le chemin vers la demeure. Aussi improbable qu'une neige d'avril.

## Jean-Pierre Spilmont, le cherche-terre

### Alain Freixe:

Les saisons, on le sait depuis Héraclite, portent tout. La plus importante pourrait bien être la cinquième, l'inattendue, l'improbable, celle qui se donne sujet et objet mêlés, âme et monde mêlés comme le disait Novalis que tu cites au détour d'une page. La tienne est flamande... et fait titre...

### Jean-Pierre Spilmont:

J'ai toujours désiré cette cinquième saison, au seuil de laquelle s'ébauche effectivement de l'inattendu et de l'improbable et où la silhouette du désir affermit ses contours. Désirer. Ce verbe dont j'ai appris parfois qu'il pouvait être intransitif. Comme l'attente. Il se peut alors que dans cet apparent silence, le brouillard se dissipe et que de l'inconnu s'avance, ou de l'inespéré et l'on tente de les connaître. On les retient.

Il y a, dans mon paysage, des cinquièmes saisons qu'il m'arrive de convier, d'évoquer ou d'invoquer "à certaines

heures pâles de la nuit... où l'on se dit qu'il est bien tard..." Tu reconnais Ferré, bien sûr, dont, avec le temps, le mouvement des paupières ressemblait à des feux de détresse. Saisons de montagnes, de lumières, de vents, de rocailles, de glace, de neige, de désert, de pays plat et de mer grise. C'est de celle-ci dont il est ici question, mais elle n'efface ni ne répudie les autres, elle les complète ou les intègre. C'est selon. Si elle fait titre c'est pour le temps privilégié d'un rendez-vous. Le nôtre, Alain et celui que l'Amourier a accepté de me fixer, celui des lecteurs, aussi.

### Alain Freixe:

La Flandre est une terre. Qu'est-ce qu'une terre, Jean-Pierre? Un sol et sa géographie, certes, son physique; des paysages et leur histoire, ces marques de la présence des hommes – guerre et paix! – mais aussi une manière de voir et de dire, des représentations – littérature, peinture, musique... – si tu es d'accord avec cette approche, la Flandre, pour toi, dans ce livre est plus qu'une terre, elle se donne comme "ta" terre. Qu'est-ce qui fait qu'on se reconnaît alors qu'on est étranger dans une terre? Serait-ce cela un lieu? Les terres de Flandre comme lieu...

### Jean-Pierre Spilmont:

Je pense au Le Clézio de *L'Inconnu sur la terre*. Je pense au Lawrence Durrell de *L'Esprit des lieux: Laissons le touriste se prémunir contre les mésaventures; mais le voyageur ne sentira qu'il en a pour son argent que s'il rapporte quelques cicatrices...*

Je suis un étranger sur la terre: aucune ne m'est ni ne me sera jamais promise. Alors peut-être est-ce la terre qui se donne comme "ma" terre, ou, plus exactement, les terres surgies, rencontrées, reconnues, offertes au fil du temps.

Des lieux, La Flandre comme un lieu. Comme une de mes cinquièmes saisons.

Puis-je paraphraser Nicolas Bouvier parlant du voyage que l'on ne fait pas, mais qui nous fait? Il en est de même pour le lieu: c'est lui qui nous découvre à nous-même et à lui. Grâce ou à cause de cette sorte d'alchimie qu'il ne me vient pas à l'esprit de dénouer ou de résoudre, mais seulement d'accueillir aussi simplement que la faim et la soif lorsqu'elles ne doutent pas d'être rassasiées, de vin, d'eau, de chair cuite ou de pain, qu'importe alors puisque le corps y trouve son compte.

Bien sûr, le sol, le "physique", le géographique ne suffisent pas, à définir un lieu même s'ils en constituent le vêtement. Jamais la parure, mais l'essentiellement vivant. On entend parfois

l'expression supplément d'âme. N'existe-il pas un supplément d'être charnel, de peau de muscles et d'os ? Un supplément de visage ? Aucun lieu n'existe vraiment qui ne soit habité par le visage humain. À la faveur de ce que le corps, les corps, transmettent de vie ou de mort. De tragique. De dérisoire. De merveilleux. D'irréductible.

**Alain Freixe :**

Aux *Leçons des ténèbres* de Couperin, à ses *Barricades mystérieuses*, tu opposes les "leçons de lumière" des peintres flamands. On retrouve dans cette *Saison flamande*, ce retable, polyptyque de *L'Agneau mystique*, de Van Eyck dont tu avais déjà fait la matière d'un livre, non ? Quand les choses reviennent ainsi, trouvent à se répéter, dans la différence de l'en-avant, c'est qu'elles abordent à des rives toujours imparfaitement explorées. Ici, rien de moins que celles de ce "mystère qui a nom beauté". Mystère, beauté : deux "gros" mots, si j'ose dire ; deux mots feuilletés, plissés, lourds d'histoire et de sens. Comme le mot "âme" ! Ces mots ne te font-ils pas peur ? Comment les entends-tu ? Quelle mélodie renouent-ils dans cette saison que revisite ton écriture ?

**Jean-Pierre Spilmont :**

Je ne crois pas les opposer. Sans doute ne sont-elles que les deux faces d'une médaille d'un métal unique : évocation de vie et de mort.

Lisant ta question, une formule s'est faite évidence "Ce mystère qui a nom beauté", (évoquée en citation d'un critique flamand) m'est soudain apparue, à cause même de ta question, grâce à elle, comme un oxymore dont je ne saisisais plus les contours. Oui, "deux gros mots", comme tu le suggères. Bien sûr qu'ils me font peur et qu'ils m'échappent un peu. Tout comme âme. Nous ne sommes jamais trop attentifs, ou bien des mots nous manquent. Ou bien nous les manquons. Je garde néanmoins ceux-ci, faute de mieux. J'en tire seulement une considération renouvelée pour les questions : elles aussi sont ombre et lumière. Elles demeurent questions elles ne tranquillisent pas.

Quant au polyptyque lui-même, j'en ai depuis toujours fait une lecture que d'aucuns considèrent comme iconoclaste, mais qui porte haut l'admiration que j'ai pour Van Eyck, auquel ses commanditaires n'en demandaient sans doute pas tant : l'évidente et magnifique nudité de l'homme et de la femme, renvoie les broderies et les dorures "sacrées" à une sorte de décor secondaire ; comme si eux seuls, homme et femme, qu'ils fussent ou non Adam et Ève, étaient les seuls, les uniques témoins de la vie, et, en ceci, *mas hombre*, comme disait Machado.



**Alain Freixe :**

Ces chemins flamands sont aujourd'hui chemins noircis d'encre, revisités plus que remémorés, souvenirs portés en avant par ton écriture – si Poésie est fille de Mémoire alors cette *Saison flamande* relèverait de cette chose appelée "poésie" ! – ils finissent par délimiter quelque chose comme un royaume intérieur, cette "Compostelle du cœur" dont tu parles qui ne se gagnerait qu'au terme du *camino de Santiago*. Mais nos mots pèlerins y parviendront-ils jamais ?

**Jean-Pierre Spilmont :**

Le terme du chemin est loin. Quel pèlerin pourrait-il s'enorgueillir d'avoir tout parcouru ? Je flâne. Je ne m'arrêterai jamais qu'au terme de la vie et n'irai certainement jamais à Santiago.

Oui, je revisite souvent ces sentiers noircis d'encre, une sorte de rappel pour m'y confronter avec la mémoire bien plus qu'avec le souvenir. M'y conforter ? Je ne sais. Y reconnaître non pas une nostalgie mais, peut-être, une fidélité amoureuse à des images, à des moments, à des expériences intenses. Il y a dans un livre d'Alvaro Mutis, *La Dernière escale du tramp steamer*, (titre griffonné un jour par Nicolas Bouvier sur la nappe en papier saumon d'un petit restaurant de Carouge) une phrase qui m'accompagne depuis longtemps, la voici :

*Tout cela n'est pas facile à expliquer, à décrire. Je pense parfois ne l'avoir jamais vécu. La seule chose qui m'a souvent préservé du désir de mourir est de penser que cette image disparaîtra avec moi.*

**Alain Freixe :**

Tu as appris des peintres flamands, des béguines, de Till l'espiègle – ce prince des gueux ! – de ces diverses manières d'exister sous le ciel flamand qu'importait avant tout de prendre soin d'une certaine clarté, de cette "part de lumière de notre humanité". Et c'est toujours "Als ich can", comme

Van Eyck l'écrivit un jour en guise de signature sous le portrait de Margareta, son épouse, le 17 juin 1439 : "Comme je peux..." Quel type d'engagement définit cette parole, à tes yeux ?

**Jean-Pierre Spilmont :**

Comme je peux. Als ich can... J'aime l'engagement lucide de Van Eyck. Où est la violence ? En nous ou en dehors de nous ? La voilà qui tisse inlassablement sa toile sur nos muscles fatigués, qui

couvre nos voix et étouffe nos cris. C'est cela qui justifie l'urgence. La verticalité. Comme je peux. Et nous demeurons ces pierres, galets d'un perpétuel mouvement de flux et de reflux, entre la vie qui roule, court, s'écume autour et au-dedans de nous, tentant, réussissant, parfois, comme nous le pouvons, de ne pas reculer devant le rictus terrifiant des pouvoirs qui nous cernent.

**Alain Freixe:**

*Le feu de résistance court par tout le pays* écrit De Coster dans la légende d’Ulenspiegel, ce prince de la révolte des Pays-Bas, chantre de la liberté, adversaire du roi d’Espagne Philippe II et de l’Inquisition espagnole en Flandre, au XVI<sup>e</sup> siècle. On le sait : “l’histoire bégaie”. Résister aujourd’hui, encore ? Résister à tout ce qui nous défait, défigure l’homme en l’homme ? Allumer et entretenir les feux de demain ? Est-ce la guerre, Jean-Pierre ?

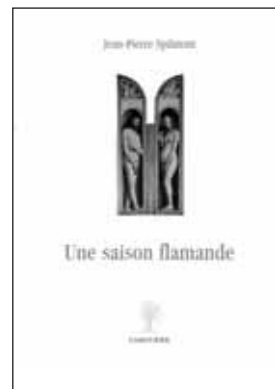
**Jean-Pierre Spilmont:**

Entretenir les feux. Aujourd’hui. Qu’opposer à la guerre dont nous savons bien qu’elle est omniprésente ? Résister à ce qui fragmente et désespère. À ce qui défigure et humilie, à tous les catéchismes de passage. Se tenir du côté de la vie, même cruelle. Als ich can.

Un mot encore : quelques heures avant qu’il ne meure, mon père demanda “un peu du petit vin blanc” du pays de sa belle fille. Ce qui fut fait. Banal, bien sûr, on ne refait pas le monde avec ça ; pourtant, j’ai retenu la leçon : il se savait partant, et il a esquissé un dernier signe du côté du plaisir. C’était peut-être sa résistance à lui, à ce moment précis. Un verre minuscule. Un dernier. Pour la route.

**Alain Freixe:**

Nous n’achèverons pas ce livre aujourd’hui, ici. Et notre *Basilic* abaissant ses paupières se contentera de faire signe à ceux qui le liront pour qu’ils lui donnent la réplique – au moins l’aurons-nous escorté laissant au-dessus de lui cet “éclair bleu” qui “comme un arbre d’hiver (...) attend” – au lecteur, donc, pour moitié, de remettre ses pas dans les mots de Jean-Pierre Spilmont afin de libérer d’eux ce “poids de lumière” qu’ils abritent.



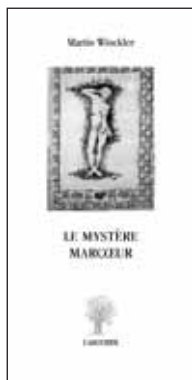
*Une saison flamande,*  
collection *Ex cætera*  
éd. L’Amourier, 10,00 €

**Le Mystère Marcœur**

Poésie

**Martin Winckler**

collection *Tboth*, éd. L’Amourier



*Marcœur écrit.*

*Partout, n’importe quand, avec ce qui lui tombe sous la main, sur n’importe quoi.*

*Dans Tourmens qui le cerne et le porte, les hommes vivent hors des lignes de ses Cahiers.*

*Les pages filent. Les hommes trébuchent. Les mots se dispersent ou se rassemblent. Les hommes hésitent. La plume glisse. Les hommes changent. Un manuscrit informe prend, jour après jour, la place de la fuyante pensée. Les hommes crient. Bientôt il y aura sur le papier quelque chose de ces cris. Les jours passent. Les enfants jouent. L’air se réchauffe. La mort renverse une ou deux quilles de sa boule folle. Marcœur écrit.* (Extrait de la 4<sup>ème</sup> de couverture)

“C’est l’histoire d’un homme qui écrit”

Un livre grave, parsemé de dérision et d’humour fringant. Il concerne l’écriture, ce qu’elle est, ce qu’elle peut être (son rêve), ce qu’elle ne peut pas être (son utopie). C’est vivifiant.

Cette fable de l’écrivain “Marqueur” dont la vie passe en un flux d’écrits, manie diablement la contradiction.

Une écriture, donc, qui serait la vie, où la distance entre les deux s’anéantirait et s’anéantirait ainsi la représentation. Du coup, pas besoin de tiers, pas de combat pour les solliciter, pas de lutte incessante pour exister, exister c’est écrire, pas d’éditeur, pas de lecteur ou presque puisque le lecteur rêvé serait celui qui tomberait sur un manuscrit abandonné et le lirait comme s’il l’écrivait.

Mais... cet écrivain se donne des contraintes : de supports, d’outils, de durées, de lieux, de titres, de dates, de signatures... des définitions aussi : texte, cahier, œuvre... C’est-à-dire que cet écrivain pense et que même s’il pense que vivre c’est écrire, d’emblée parce qu’il pense l’écrit, le monde et la vie, se situent à distance. Voilà par conséquent, que la représentation refait surface et donc l’utilité. D’ailleurs s’il disparaît tant et plus, il se réincarne, malgré lui, dans la médiatisation par des tiers traditionnels : Interview radio de l’écrivain en panne sèche dont la renommée cautionne son intérêt pour lui, de l’ami proche, de spécialistes, publications d’articles dans des revues spécialisées etc.

Ce livre, en courts chapitres bien agencés offre l’avantage de se répandre dans les pauses qu’il suscite et l’on se met à rêver de cette écriture impossible.

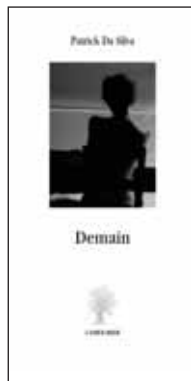
Martin Miguel

*Le Mystère Marcœur*, nouvelle édition 2008, 15,00 €

## Demain

Patrick Da Silva

collection *Thoth*, éd. L'Amourier



Qu'il soit arrivé à la fin de sa vie, naturellement ou condamné à ne pas vivre un jour de plus, l'homme espère, attend, redoute ce "demain" vers lequel

Patrick Da Silva nous achemine dans ces deux récits hors du temps à la lenteur oppressante et apaisante à la fois.

Ces derniers instants volés à une inéluctable délivrance pourraient n'être que de simples états des lieux – que le style, seul, suffirait pourtant à rendre essentiels – s'il n'y avait la Femme.

L'Homme, mourant. La Femme, spectatrice. Deux êtres comme une multitude de personnages. Le supplicié et le bourreau réunis dans l'attente, contraints à la patience.

*On a remis mon sort dans les mains d'une femme* lit-on dans le second volet de ce diptyque et si les deux hommes n'ont de commun que leur état de prisonnier – le premier dans un corps qui ne peut plus le porter, le second dans une geôle sans âge – ils dépendent tous les deux de cette femme. Objet même de la mise à mort, sujet des dernières réflexions, garde malade ou gardienne des savoirs, elle se prête, silencieuse et résignée, à la tâche qui lui a été assignée.

Patrick Da Silva livre ici deux récits à la narration différente et pourtant étrangement liés. Dans l'un, il s'adresse directement au condamné, ramené dans la demeure familiale par sa fille qui l'assiste dans ses derniers instants. Elle le hait,

elle l'aime, elle a toujours voulu sa mort et s'apprête à la lui donner. Il l'a voulu, il lui a fait promettre et ce sont tous les gestes, lents, les silences, sourds, que l'on détaille. Puisque c'est la fin, on s'attarde plus longtemps sur les images qui ont fait une vie, qui ont vu une famille se créer, se désunir. Le quotidien, ses mouvements répétés pour un temps que l'on croyait, au début, infini. La nature des plateaux, la lumière du matin, les odeurs et leurs sons, il ne les perçoit plus qu'à travers elle qui sait. Elle sait les bêtes, elle sait la chasse, elle sait la mort qu'il a donnée. Il n'est peut-être qu'un ancien combattant qui s'éteint dans son lit mais il est celui qui meurt. Il est ce qui meurt après avoir été et elle, ce qui reste, ce qui en reste. Elle devra se résoudre à mettre un terme à la vie qui a construit la sienne, quand il le décidera, quand il la décidera, quand elle le décidera.

Dans l'autre, c'est le condamné qui parle, qui écrit plutôt puisqu'il n'a droit qu'à quelques feuilles de papier et un peu d'encre pour laisser une trace de ses derniers jours. On ne sait quand ni où il est, on ne sait pourquoi ni par qui il a été jugé mais il reconnaît lui-même que c'était inévitable. Elle est là pour assister à ces derniers instants. Elle est indifférente, elle l'accompagne et sera sa dernière confidente dans le silence d'une cellule hermétique à un monde qui nous est étranger et pourtant peuplé des mêmes maux que le nôtre, dévotion, guerres, solitude. Puisque c'est la fin, il se résout à écrire, il invoque des dieux ennemis, la grandeur des hommes et leurs guerres perdues. Son quotidien devient le leur, elle partage son enfermement et ce qu'il écrit restera en elle, il restera en elle... quand demain sera passé.

Vincent Peyrel

*Demain*, éd. L'Amourier, 11,50 €

## L'Afrique est en nous

Daniel Biga  
Alex Grillo

collection *D'aventures*, éd. L'Amourier



On connaît Daniel Biga, on sait que son œuvre porte en elle le métissage : l'Afrique est en lui et tire les mots qu'il aime au grand soleil.

La langue se défait parfois et se recompose. Cette écriture scandée devait tôt ou tard susciter voix et instruments. Tout a pris corps dans un spectacle à deux voix, créé avec Alex Grillo – compositeur et vibraphoniste – qui en a élaboré le concept.

Jérôme Decque en a réalisé l'enregistrement au GMEM (Centre national de création musicale, Marseille), organisme coproducteur de ce disque.

La rencontre se trame dans les profondeurs et *se déroule comme un long fil*.

“Le son se cogne au mot. Cette relation des sons, du sens et des sens continue inlassablement à me questionner. J'ai reçu la Musique de *L'Afrique est en nous* comme une des réponses possibles”\* dit Alex Grillo.

Déchirements de tendresses suivies d'échos de sonnailles : semilles de sons. Cordes vocales vibrantes réinventant les mots dans la chair tendus. Et la mémoire rendue physique *gran'pa m'affabulait de sans non d'oiseaux cent noms oiseux imballada nissarda*. Entrelacs des syllabes sur la mort active *ancêtres rongés par la terre*. Un *Total Khaos* lumineux qui prend forme avec les cerisiers, justifiant peut-être le désordre en nous organisé. Une lutte donc de paroles, victoires murmurées psalmodiées, victoires sonores sur la terre froide.

Yves Ughes

\* [www.orkhestra.fr](http://www.orkhestra.fr)

*L'Afrique est en nous* (livre + CD), éd. L'Amourier, 15,00 €

## De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le *Basilic* n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

[www.maisondelapoésie-nantes.com](http://www.maisondelapoésie-nantes.com)

de midi à minuit,  
à la Maison de la Poésie de Nantes

Une maison... un trait... un toit...  
Des textes  
Des textes murmurés, entrelacés, puis  
des textes qui se libèrent et se livrent.  
Tel est l'accueil.

Tel qu'il apparaît sur la page d'accueil, le bâtiment semble vide. Il prend forme et se meuble quand le curseur vient l'investir. La queue du chat perché nous dirige vers l'actualité. Les auteurs se révèlent, comme il se doit, sur le divan. La vie de la maison mitonne sur le gaz et la "gare maritime" s'ouvre, comme une revue... ;

Sans doute connaît-on trop peu les "maisons de la poésie", sans doute l'appellation peut même prêter à sourire : la poésie a besoin d'air, elle chemine, circule, va et vient, en quoi aurait-elle besoin de "maisons" ? les maisons sont closes, on le sait bien, sauf pour E.T.

Le site de la maison de la poésie de Nantes vient sans complexe clarifier le paysage. Par son graphisme ludique et par sa carte-son joyeuse, et son radieux foisonnement elle invite à passer de porte en porte, elles s'ouvrent par le miracle de la Toile.

La maison est donc ici espace de circulation et lieu de rencontres, de créations. On y trouve des réserves pédagogiques interactives, et l'on y perçoit surtout avec intensité l'activité multipolaire de la poésie.

Les auteurs qui passent par là se retrouvent ensuite dans la "gare maritime"

et l'on peut accéder aux archives de cette revue. En préparation l'actualité imminente qui va s'offrir à la ville, car la Maison fait partie du tissu urbain, elle se trouve visiblement ancrée dans son réseau capillaire.

Son président Jean-Pascal Dubost définit ainsi son rôle : *la Maison de la Poésie (...)* a pour vocation artistique de diffuser de la parole, du verbe ou du faire par ceux-là, poètes et artistes, dont le choix (non sans risque) est de nous montrer une appréhension du langage inattendue, exigeante, en proposant au (grand) public une création poétique contemporaine foisonnante, multiple, inventive, novatrice, exigeante, bousculante, dérangeante, étonnante et détonante...

On ne saurait mieux définir le militantisme poétique et d'ici déjà... encore... et d'ailleurs on entend les voix qui font ouvrir les fenêtres.

## À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

**Arfuyen**, c'est le nom d'une montagne du côté du Mont Ventoux qui a vu naître il y a quelque 35/40 ans la maison d'édition du même nom d'abord sous la forme d'une revue, ensuite de *Cahiers* aux couleurs vives. Elle s'enrichira de la collection ivoire des *Carnets spirituels* et enfin de l'élégante collection *Neige* qui accueille depuis 2006 le prix européen de littérature. Et ce fut d'abord Antonio Gamoneda (Espagne) et sa *Clarté sans repos*, puis Bo Carpelan (Finlande) et son *Dehors*, enfin cette année Tadeus Rosewicz (Pologne) et son *Regio*.

Anne et Gérard Pfister, leurs fondateurs choisissent de publier par delà les genres : poèmes, prose poétique, récit – pas de fiction ni de critique littéraire – des écritures travaillées, aiguisées, toujours en prise avec l'expérience, ce qui suppose vie et intensité. Des livres ami(e)s

– Je rajoute ce "e" car les femmes sont nombreuses au catalogue ! – des livres qui poignent et nous empoignent pour survivre dans ces sombres temps ; des livres qui ne se contentent pas de parler de quelque chose mais qui font quelque chose par des paroles selon la belle définition que René Daumal, dont nous fêtons le centenaire de la naissance, donnait de la poésie.

Cette définition du fondateur du Grand Jeu, je l'emprunte au livre *La poésie, c'est autre chose*, publié sous la direction de Gérard Pfister (collection "Les Cahiers d'Arfuyen", 15€). Elle constitue une des 1001 définitions de la poésie recensées dans cet ouvrage – la meilleure bien sûr étant la mille deuxième toujours à venir ! – c'est ce vacillement que nous donne à lire Gérard Pfister. On feuillettera ce livre comme on tournerait un cristal. 8 facettes, 8 approches définitionnelles : Affirmation, Connaissance, Émotion, Licorne, Musique, Objet, Révélation,

Vie. Le tout réunissant quelques 650 citations de quelque 250 auteurs d'époques, de langages et de sensibilités très diverses. C'est un sacré service que Gérard Pfister rend à la poésie contemporaine tant il est vrai que ce livre aide à nous la faire comprendre et aimer. Les passionnés sont toujours passionnants ! Gérard Pfister est de ceux-là !

Ce n'est pas sans émotion qu'on lira dans les pages 198 à 200 dans la septième facette, celle de R comme Révélation, les mots d'Alain Suied – ses principaux livres de poésie ont été publiés aux éditions Arfuyen – qui, cet été, s'est dérobé à nos yeux de ce côté-ci du monde.

**Editions Arfuyen**

Lac Noir, 68370 Orbey  
Adresse postale :  
35 rue Le Marois, 75016 Paris  
Tel/fax : 01.46.51.80.39  
Site : [www.arfuyen.fr](http://www.arfuyen.fr)



**Léger** à nouveau dans son musée, à Biot. Contradictoire? Paradoxal? Ambigu? Questionnant? Imposant? Écrasant? Il se frotte aux esthétiques de son temps, comme sans y adhérer, s'en tient à distance, les ramasse, les broie, les reconstruit. Et quel ouvreur de pistes!

\*



**Musée Léger:** exposition temporaire, autour de *La Partie de campagne*. Travaux de Léger et "ses amis photographes". Ça donne à penser,

comme on dit. Et plein de blé à moudre dans le catalogue. Ce qui ne cesse de me titiller: dans presque toutes les photos, les personnages sont de dos, de profil, de trois-quart; dans les pièces de Léger les vacanciers sont de face. Le seul présenté de dos trafique sous le capot de son automobile.

\*

**Musée Léger:** collections permanentes. Éblouissant. Je manquerais de superlatifs pour dire le bonheur de l'accrochage. Léger dans son espace, sa lumière, sa recherche, sa rigueur.

**Jean Fautrier**, à la Galerie Remarque, à Trans, aux portes de Draguignan... 25 estampes de 1925 à 1964. J'en parle, ne sais plus où ni à qui... On fait la moue... M'ououii... Mais la peinture... Mmmm'... après Martigny... Crétins!

La galerie Remarque, elle, met Fautrier à portée de main et de crâne.

\*

**Fautrier** n'aimait pas le qualificatif d'informel... Que l'on s'approche des estampes, ou que l'on circule dans les grandes séries peintes des *otages* ou des *partisans*: il est vrai que nous avons du mal, aujourd'hui, à dire "informel" au moment où nous voyons des formes se lever du chaos des traces, des matières, des couleurs...

\*

**Fautrier:** comment la forme naît de l'informe. Comment l'art peut naître de l'horreur, *malgré* l'horreur.



Je retrouve le catalogue de l'exposition **Jean Fautrier** au **musée Léger** de Biot en 1996... Parmi les textes, celui de Giulio-Carlo Argan, de 1960. Dans le texte, de grandes références à Bergson, parmi lesquelles une page de *La pensée et le mouvant* que

Argan introduit par ces mots: *Voici une page de Bergson qui pourrait être employée pour décrire, pas à pas, le processus pictural de Fautrier...*

Rapprochement saisissant. Allez y voir, à l'occasion...

\*

1996, exposition **Fautrier, chez Léger**... Dialogue avec la conservatrice: "Mais quelle idée d'installer Fautrier chez Léger!

– N'est-ce pas?

– Ils sont si différents! Et Fautrier ne supportait pas Léger! Alors?"

et Elle: "Alors, justement!"

Imparable "Pourquoi pas?"!

.....

La gestion du **droit à l'image** est devenue mortifère pour l'art. Une tribune parue dans le numéro 32 de la revue de l'institut national d'histoire des arts (INHA), signée par Philippe Bordes<sup>1</sup> et Claude Mignot<sup>2</sup>, analyse le système aberrant qui s'est construit autour des droits sur l'image et le droit d'accès aux images patrimoniales. Je reproduis les "trois dispositions qui selon (les auteurs), permettraient de corriger la dérive du système actuel":

- pour les images publiées contribuant à la notoriété des artistes et à la valorisation de leur œuvre, les artistes (ou leurs ayants-droit) ne devraient pouvoir toucher de droits qu'en cas de publication d'une part significative de leur œuvre, avec contrat semblable à celui que passent les auteurs, co-auteurs et photographes d'un ouvrage; quant aux images isolées, elles seraient traitées comme les citations, ne pouvant entraîner le paiement de droits;

- pour les images provenant des fonds patrimoniaux relevant par définition du domaine public, elles devraient être disponibles gratuitement (à l'exception, sans doute, des images détournées de leur fonction première, pour la publicité, ou des utilisations industrielles), seuls les frais spécifiques de réalisation de l'image pouvant être facturés;

- les édifices, qu'ils soient monuments nationaux ou propriétés privées, devraient pouvoir être photographiés librement depuis tout espace public, comme ils sont librement regardés.

Ces propositions pourront paraître audacieuses à certains au regard des usages et des habitudes prises, mais c'est la situation actuelle qui est scandaleuse et rétrograde.

1 Directeur du département des Études et de la Recherche, INHA

2 Professeur d'histoire de l'art et de l'architecture moderne, université de Paris IV

**Présence des Éditions L'AMOURIER**  
après Lodève, Forcalquier et Saumur...

- Salon du Livre à Limoges  
*Rentrée littéraire buissonnière*  
Place de la Motte  
**jeudi 18, vendredi 19, samedi 20, dimanche 21 septembre 2008**  
Parmi les auteurs invités :  
**Raphaël Monticelli**
  
- Festival du livre de Mouans-Sartoux dans les Alpes-maritimes (stand N° 53 B Espace D)  
**vendredi 3, samedi 4, dimanche 5 octobre 2008**  
Parmi les auteurs invités :  
**Jean-Pierre Spilmont, Jeanne Bastide, Sophie Braganti, Marcel Alocco, Jean-Marie Barnaud, Jacques Ferlay, Alain Freixe, Raphaël Monticelli, Yves Ughes...**
  
- Salon de la petite édition à Cotignac dans le Var  
**dimanche 12 octobre 2008**  
de 9h à 17 h
  
- Salon de l'édition indépendante à Grigny dans le Rhône à 20 km de Lyon  
**samedi 15, dimanche 16 novembre 2008**  
Carte blanche aux éditions l'Amourier avec **Raphaël Monticelli**, auteur invité

**Lectures**

- BMVR Louis Nucéra à Nice  
**Jean-Pierre Spilmont**  
*Une saison flamande*  
vendredi 3 octobre 2008 à 17h
  
- Librairie Encre blanche à Pessac  
15 place de la Ve République  
**Jean-Luc Coudray**  
samedi 4 octobre 2008 à 10h
  
- Festival du livre de Mouans-Sartoux L'Ass. des Amis de L'Amourier présente le livre **Voix du Basilic** à L'Espace d'Art Concret  
dimanche 5 octobre 2008 à 11h
  
- Bibliothèque du CMCAS à Nice  
16 route de Turin  
**Sophie Braganti**  
*Chambres vides*  
mardi 7 octobre 2008 à 16h

- Bibliothèque de Cavalaire dans le Var  
305 rue du Port  
**Raphaël Monticelli**  
invité par l'association Gangotena  
vendredi 10 octobre 2008 à 20h 30
  
- Théâtre de Lenche à Marseille  
4 place de Lenche (2<sup>e</sup> arr.)  
**Claudine Galea**  
avec Ivan Romeuf, comédien et Sylvain Gargalian, accordéoniste  
Soirée d'ouverture de *Lire en fête*  
vendredi 10 octobre 2008 à 19h
  
- La Revue Friche à Saint-Yrieix dans le Limousin, près de Limoges fête des 25 ans et invite  
**Alain Freixe**  
samedi 11, dimanche 12 octobre 2008
  
- Podio/Maison de la Poésie de Grasse  
**Poésie en marche**  
*Une randonnée ponctuée de lectures*  
samedi 18 octobre 2008  
Départ à 9 h de la chapelle de Saint-Vallier
  
- Queuille dans le Puy de Dôme  
vendredi 25 octobre 2008 à 20h 30  
Représentation par Nathalie Vannereau de *Va-t'en*, extrait de *Demain* de **Patrick Da Silva** (publié en octobre à L'Amourier)
  
- Ass. des Amis de L'Amourier  
*Châtagnes et Poésie à Coaraze*  
au gîte de France "Les Coquelicots"  
530 route du Col Saint-Roch  
**Auteurs de L'Amourier**  
samedi 22 novembre 2008 à 19h
  
- Salon du livre à Blanzat dans le Puy de Dôme  
**Patrick Da Silva et Vincent Peyrol**  
samedi 22 / dimanche 23 novembre 2008 à 19h
  
- Podio / BMVR Louis Nucéra à Nice  
Conférence de **Yves Ughes**  
*Pavese, ou la trace de la couleur*  
vendredi 28 novembre 2008 à 17h

- BMVR Louis Nucéra à Nice  
**Philippe Chartron**  
*Nice Ville*  
avec projection de photographies de **Raymond Valente**  
samedi 6 décembre 2008 à 15h

**Expositions**

- Galerie A *Contrario* à Limoges  
6 avenue de la Libération  
Exposition collective, *Le fauteuil*  
avec **P.Rebeyrolle, O.Aubry, R.Aupetit, J.Barry, P.Hubert-Beaulieu, C.Beaupère, C.Bernis, J.F. Blanc, T.L.Boussard, J.F. Couteaux, A.Davaillon, J.Desbouiges, F.Dumy, C.Dupire, R.Ferri, B.Lachaniette, I.Lebel, S.Nathan Ascher, D.Pouppesville, B.Schroeder, A.Slacik**  
du 11 septembre au 11 octobre 2008
  
- Stade de France (entrée D)  
avenue Jules Rimet, 93200 - Saint-Denis  
**M. Dollé-Lacour, B. Bonnafous et Anne Slacik**  
*Qui a peur du rouge ?*  
vernissage le mardi 30 septembre  
expo jusqu'au 19 octobre 2008
  
- Galerie *L'Or du temps* à Paris  
25 rue de l'Echaudé (6<sup>e</sup> arr.)  
**M. Dollé-Lacour, B. Bonnafous et Anne Slacik**  
*Piero Peinture*  
vernissage le mercredi 8 octobre  
expo jusqu'au 8 novembre 2008
  
- Museo in Motion à Piacenza en Italie  
Castello di San Pietro in Serra  
**Marcel Alocco**  
vernissage le dimanche 26 octobre 2008
  
- Laboratorio delle Arti à Piacenza en Italie (Piazzetta Barozzi 7/a)  
**Marcel Alocco / Raphaël Monticelli**  
*Livres de La Diane Française*  
vernissage le samedi 25 octobre 2008

**Le Basilic**

gazette de  
**L'Association des Amis de l'Amourier**  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA  
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice,  
le Conseil Général des Alpes-Maritimes,  
le Conseil Régional et la DRAC PACA

**Comité de rédaction**

Alain Freixe,  
Bernadette Griot,  
Martin Miguel,  
Raphaël Monticelli  
Yves Ughes

Maquette : Bernadette Griot

**L'Amourier éditions**  
223 route du Col St Roch  
**06390 - COARAZE**

Tél. : 04 93 79 32 85  
Fax : 04 93 79 36 65

**amourier.com**  
*L'amour des livres*